

LE DEUX NOVEMBRE

PARIS, 1er Nov.

C'est demain la fête des Morts, une fête éminemment parisienne. Les cimetières ont fait leur toilette : c'est jour de grande première, et si le temps le permet, le public ne fera pas défaut. Ils sont si gais nos cimetières parisiens ; ils savent si bien couronner de roses la mort hideuse et oh nue que dans ces champs des morts il semble toujours passer un souffle jeune et vivifiant.

Nos morts attendent leurs visiteurs et ce sont des papotages sans fin sur le coup de minuit autour des tombes. Viendra-t-elle ? Viendra-t-elle ?

A pas lents s'achemine la grande ville, et ceux qui veulent voir, et ceux qui veulent être vus.

J'ai connu une fort honnête dame, jeune et jolie en son temps, qui tous ces ans portait avec ostentation une belle couronne sur la tombe d'un personnage très riche et très titré. Elle n'en parlait plus qu'avec force soupirs et force réticences, ce qui lui avait valu dans le monde une certaine considération. Car la couronne est la carte de visite qu'on dépose au seuil de l'éternité.

Elles en savent plus long que tous les livres de philosophie, les petites tombes des cimetières.

Elles connaissent la valeur des "regrets éternels" des "attends-moi" des "auges adorés."

Elles vous diront combien de temps durent les regrets éternels des neveux et les attends-moi des vœux.

Car les fiancés de la mort ont aussi leur lune de miel pleine de fleurs, de cadeaux et de promesses.

Puis peu à peu la solitude se fait autour des tombes, la solitude, cette glaise du cœur, et dans nuits d'hiver on entend parfois des sanglots étrangers qui sont les plaintes des morts délaissés.

Cependant la bonne maman Nature vient visiter les tombes abandonnées ; elle les couvre de ses fleurs et vient les consoler avec des murmures maternels.

Aiors c'est un assaut de plantes et d'êtres, un envahissement de floraison exubérante qui s'empare de ce petit coin de terre délaissé pour faire oublier au mort l'ingratitude des sions.

C'est ainsi qu'en son éternel sommeil le mort se sent renaitre sous mille formes diverses et exquises. Reentrée dans le grand laboratoire de la terre, sa dépouille se transforme peu à peu en herbes folles, en fleurs odorantes et l'oiseau du bon Dieu vient butiner dans les parietaires qui ont remplacé les cheveux.

C'est la vie éternelle et sacrée qui reprend ses droits, la mort est encore une fois vaincue.

Ignotus.

CHRONIQUE

Noël ! Noël ! ils sont heureux les morts !

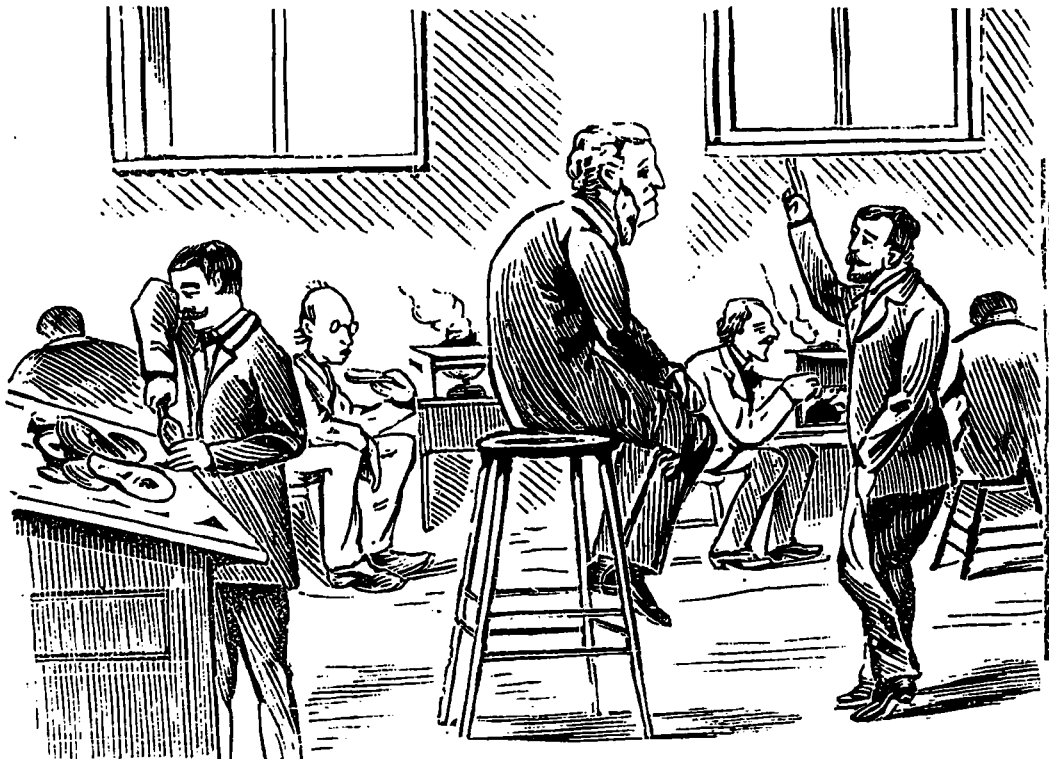
Ils en ont fini avec les amertumes de la vie, avec les espoirs toujours déçus, avec l'éternelle lutte contre l'impossible.

Ils n'ont plus de tailleurs, de concierges, d'huissiers, de cors aux pieds.

Sous leur couverture verte, bien emmitouffés dans leur limousine en planches, ils sont heureux les morts !

Leur bouche s'entr'ouvre dans un joyeux ricanement, car maintenant ils voient le monde à l'envers, maintenant ils connaissent le revers de la médaille humaine.

Dans la nuit du cimetière, ils ont eu le temps de monologuer à leur aise sur le néant de la vie et des phrases shakespeariennes se sont bûchées lentement sur leur orfèvre vide.



LE NOUVEAU REGLEMENT

Les employés de l'Hôtel-de-Ville à l'heure du lunch.

Pendant que là-haut à quelques pieds au dessus de leurs pauvres os, ceux qui se prétendent les vivants se débattent en cherchant à déchiffrer l'énigme de la vie, les bons morts se réjouissent d'être arrivés au port, de n'avoir plus rien à craindre, plus rien à espérer. L'éternelle vie de la tombe leur appartient.

Plus d'insomnies, plus de cauchemars ; rien que le doux sommeil de la nature. Chaque saison se charge du renouvellement de leur garde-robe. Le printemps réserve pour eux ses herbes les plus folles et ses fleurs les plus parfumées et quand vient l'hiver, la neige, la bonne neige d'août, étend sur eux sa pelisse blanche.

Jadis ils ont eu à souffrir des faux amis, des importuns et des jaloux.

Les maladies s'abattaient sur eux avec leur cortège d'infirmités, de souffrances et de dégoûts. Il leur fallait lutter les faibles doléances des uns, les perfides consolations des autres ; les médecins profitaient de leur affaiblissement pour expérimenter leurs nouvelles drogues et le cortège des corbeaux attendait sa proie.

Maintenant plus de soucis, ni de désespérances ; au seuil de l'éternité ils ont tout oublié et tout pardonné. Demain ressemblera à aujourd'hui et aujourd'hui ressemble à hier. De temps en temps les rangs du grand Club mortuaire s'écarteront pour laisser entrer un nouveau membre qu'on accueille avec un doux sourire de bienvenue.

Heureux les morts ! ils n'ont plus faim.

En police correctionnelle :

Le président.—Enfin, quand on vous a arrêté chez le marchand de vins, vous aviez la main dans la poche de monsieur.

Le prévenu.—Je n'en disconviens pas ; mais monsieur voulait à toutes forces payer les consommations que nous avions prises ensemble, et, pour l'en empêcher, je n'avais qu'un moyen, c'était de lui prendre son porte-monnaie.

Entre portières :

—En voilà un malheur, madame Pichon, votre voisine, qui perd son homme le même jour que son chien.

—Pauvre femme ! un si beau caniche !

Gorham, N. H., 14 juillet 1879
Messieurs,

Je ne sais pas qui vous êtes ; mais je remercie le Seigneur et je vous suis infiniment reconnaissant, car je sais maintenant que dans ce siècle de mauvaises drogues, il existe un remède qui donne satisfaction et qui dépasse même la réclame que l'on fait autour de lui. Il y a quatre ans, j'eus une légère attaque de paralysie qui m'énerva tellement que la moindre excitation me faisait trembler comme si j'eusse été pris de la fièvre. En Mai dernier, on me conseilla d'essayer les Amers de Houblon. J'en bus une bouteille sans qu'il se produisît chez moi aucun changement, mais une seconde bouteille apaisa tellement mes nerfs que je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été. J'étais obligé de me servir de mes deux mains pour écrire et aujourd'hui j'écris ces lignes rien qu'avec ma main droite.

Si vous continuez à fabriquer le remède que vous vendez d'une manière aussi honnête et aussi parfaite, vous amasserez noblement une jolie fortune et vous ferez à vos frères le plus grand bien qui ait jamais été fait à l'humanité.

Tim. BURCH

LES COMMANDEMENTS
DE L'HOMÉOPATHIE.

L'Allopathe tu banniras
Et l'Hydropathe même ment ;
L'Homéopathe adopteras
Afin de vivre longuement ;
A ses cures toujours eroiras
Sans douter aucunement ;
Ses globules tu gèreras
Pour tout mal indistinctement ;
Avec lui ne discuteras
Le prix de son médicament ;
Ses visites tu solderas
Très-cher et très exactement ;
L'apothicaire tu fuiras
Comme un animal malfaisant
Aconit tu fréquenteras
Et belladone même ment ;
Bifteck aux pommes mangeras
Pour guérir tout étrangement
Entre deux airs tu soigneras
Rhume ou catarrhe violent ;
Par le cognac tu traiteras
L'ivrogne qui va chancelant ;
A ton docteur attribueras
Ta vie invariablement ;
Et de la mort accuseras
Dame Nature obstinément,
Enfin, tout mal éviteras
Pour pouvoir vivre sainement ;
Et tes cors tu t'extirperas
A tout le moins une fois l'an.

Demandez le numéro de l'ALBUM
MUSICAL du mois de septembre.
Prix 25 cents.

Un jeune gommeux, qui a la prétention d'être parfait, ne cesse de bécoter cruellement ses camarades :

—Cet animal-là, disait un de ces derniers, voit toujours des poutres dans l'œil de ses voisins, et dans le sien... pas même la paille sur laquelle il flaire.

Que vois-tu de si coupable — demande un banquier israélite à son jeune cadet, âgé de six ans à peine — dans l'histoire de Joseph vendu par ses frères ?

Et l'aimable enfant après avoir réfléchi :

—Ils ne l'ont pas vendu assez cher !

Triomphe de la cuisine :

—Ma fille, vous nous avez donné des œufs brouillés au lieu d'œufs sur le plat qu'on vous avait demandés.

—C'est vrai, madame. Mais il y en avait plusieurs de gâtés. Sur le plat vous les auriez vus, tandis que comme cela vous ne ferez tout au plus que les sentir.

Le docteur.—Comment donc pouvez-vous me faire appeler comme ça au milieu de la nuit par un temps pareil pour une bagatelle semblable ?

La paysanne. — Voilà, monsieur le docteur, j'ai pensé que pour des pauvres gens comme nous, vous n'auriez pas le temps de venir pendant le jour.

Une vraie perle trouvée dans un journal parisien.

Il s'agit du fouilleton : Alourdi par les fumées du vin, il roula sous la table.

La suite au prochain numéro.

Une dame qui avait de fort petits yeux, jouait mal d'un Gascon, et donnait de mauvaises couleurs à tout ce qu'elle disait de lui. Madame, lui dit-il, je ne m'étonne pas qu'on ne voie pas bien chez vous, le jour n'y entre que par deux lucarnes.

Il fait un tonnerre affreux, disait une parisienne à un gentilhomme de Pau, et vous n'en êtes ni ému, ni ébranlé. Madame, lui répondit-il, un rocher s'ébranle-t-il, parce qu'il tonne ? Je suis de Béarn, et dans notre pays les courages sont plus hauts que les montagnes ; nous faisons dans les périls un rocher de notre cœur.

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'Album Musical en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.

Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'Album Musical au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

Parmi les restaurants les plus en vogue de Montréal, se trouve sans contredit celui de M. E. L. Ethier. On y trouve toujours les huîtres les plus fraîches, les vins les plus délicats et les meilleurs cigares. De plus, il n'est pas dans tout Montréal un endroit semblable pour prendre un lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'oublie pas et qu'on se donne la peine d'aller faire une visite à M. Ethier. Ce restaurant est situé en face de l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue Gosford.

Pendant la procession qu'on a faite mardi dernier en l'honneur du marquis de Loraine et de sa royale épouse, on a surtout admiré le superbe manteau en fourrure que portait la princesse Louise.

Nous ne surprendrons personne en disant que ce manteau avait été acheté la veille par le marquis de Loraine lui-même, chez MM. Derome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste Catherine.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NO. YES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

VIENT DE PARAÎTRE

La Lyre Française !
nouveau recueil de
Romances, Extrait d'Opéra,
Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.
Envoyez un timbre pour les catalogues

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe Colomb et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que son assortiment de nouveautés pour l'automne est au grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Modèles*, celui des *Étoffes pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours à l'entrée de ses vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élégance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Colifours* pour *Dames* et *Jeunes Filles* ; aussi les nuances si variées de leurs *Fleurs*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible.

Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron,